



**HAL**  
open science

# L'itinéraire d'un orientaliste au Portugal et ses réseaux européens. Francisco Maria Esteves Pereira, militaire et éthiopisant

Hervé Penneç

► **To cite this version:**

Hervé Penneç. L'itinéraire d'un orientaliste au Portugal et ses réseaux européens. Francisco Maria Esteves Pereira, militaire et éthiopisant. *Africana studia*, 2024, Paisagens Coloniais e Pós-Coloniais: Arquitetura, Cidades e Infraestruturas, 1 (39), pp.113-134. 10.21747/0874-2375/afr. halshs-04463227

**HAL Id: halshs-04463227**

**<https://shs.hal.science/halshs-04463227>**

Submitted on 19 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC0 - Public Domain Dedication 4.0 International License

# L'itinéraire d'un orientaliste au Portugal et ses réseaux européens. Francisco Maria Esteves Pereira, militaire et éthiopisant\*

Hervé Pennec\*\*

pp. 113-81

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, la constitution de savoirs spécialisés sur les mondes orientaux fut au cœur des préoccupations de l'Europe. Son expansion coloniale en direction de l'Amérique et commerciale et religieuse jusqu'à l'Extrême Orient formalisa de nouveau les savoirs acquis. Dès lors se mirent en place au sein des institutions (bibliothèques, musées, sociétés savantes, écoles) les capacités d'accueillir des manuscrits, des choses, des images, des récits. Ils furent les objets d'études d'un cercle de savants et de spécialistes de langues et de littératures orientales que le mot d'orientalistes désigna. Cet orientalisme académique fut à son apogée durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et la première partie du siècle suivant (Valensi, 2012: IX-XIII). L'orientalisme qui nous préoccupe ici correspond à la définition large qu'en donnait François Pouillon: «Il incluait tous ceux qui, au cours des siècles, et quelles que fussent leurs motivations, s'étaient attachés à étudier, décrire, illustrer, faire connaître la mosaïque des formations historiques, des langues et des cultures découvertes, pour les uns, dans le silence des bibliothèques, pour les autres, à l'issue de voyages et d'investigations archéologiques hors de l'espace des civilisations classiques» (Pouillon, 2012: XVII).

La quête des manuscrits éthiopiens écrits en guèze – la langue classique éthiopienne – au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles renvoie à cet orientalisme. Les Européens qui séjournèrent en Éthiopie à cette période revinrent chargés de manuscrits, peintures et objets qui furent déposés dans les différentes institutions européennes. Ils y furent classés, répertoriés, catalogués (Dillmann, 1848, Abbadie, 1859, Zotenberg, 1877, Wright, 1877, Goldschmidt, 1897, Bosc-Tiessé et al., 2008) et devinrent des sujets d'études philologiques, littéraires et culturels. Certaines sources manuscrites, quant à elles furent traduites à un rythme soutenu tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les langues européennes par une poignée d'érudits du monde académique dans le cadre d'un vaste mouvement de circulation des matériaux, des méthodes, des savoirs entre pays européens. Les disciplines orientalistes, et en particulier les études éthiopiennes, se développèrent dans différents espaces à travers l'Europe, en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Russie, en Italie, au Portugal. Ce phénomène demanderait une étude générale, comme l'appelaient de leurs vœux Pascale Rabault-Ferhahn et Céline Trautmann-Waller en introduction à un dossier sur les liens entre les orientalistes



\* Une version différente de ce texte est parue dans les *Annales d'Éthiopie*, 34, 2022.

\*\* Institut des mondes africains (CNRS/IRD/EHESS/Paris 1/EPHE/AMU).

de France et d'Allemagne. Il leur semblait fondamental d'étudier davantage la manière dont l'orientalisme savant s'était articulé avec des réseaux au niveau de l'Europe (Rabault-Feuerhahn et al., 2008: 5-8).

L'article proposé ici souhaite modestement participer à cette perspective de recherche en regardant de nouveau l'itinéraire d'un orientaliste portugais, Francisco Maria Esteves Pereira (1854-1924), à travers ses œuvres et ses interactions avec certains de ses contemporains européens. S'intéresser à sa production textuelle conduit à regarder plus précisément les actions et les réalisations qu'il engagea plutôt qu'au profil de l'homme. Dans la suite de Renata Ago, il s'impose de passer «des acteurs aux actions et vice et versa» (2006: 239-250); et de considérer «les savoirs du point de vue des opérations et des acteurs qui les construisent plus qu'à travers les contenus auxquels ils aboutissent et auxquels on les identifie le plus souvent» (Jacob, 2011: 15; Jacob, 2014)<sup>1</sup>. C'est en insistant sur la dimension pratique de son œuvre, en mettant en perspective sa production scientifique et le contexte d'élaboration de ses travaux que les relations avec les autres savants peuvent émerger. Les matériaux sur lesquels il travailla en les traduisant et en les annotant sont à considérer dans leur intégralité. Communément, ce sont les sources qui intéressent les historiens et qui constituent la matière première leur permettant de livrer une analyse. Ce qui importe ici sont les atours de cet ensemble de sources car leur observation met en lumière les processus impliqués dans leur construction et leur élaboration. En considérant la documentation non pas comme un stock d'informations à collecter et à traiter, mais plutôt comme le moyen d'engager une réflexion sur la genèse des documents eux-mêmes, cela invite à porter une attention particulière aux revendications et remet au premier plan la capacité d'agir de l'«observé» (Raggio & Torre, 2004: 5-37; Torre, 2007: 101-107; Torre, 2019; Cerutti, 2008: 147-168; Grangaud, 2008: 563-573 ; Cerutti & Grangaud, 2013: 91-102).

Les différentes notices biographiques consacrées à Esteves Pereira dans les encyclopédies (Lopes, 1940-1: 121-33; Boavida, 2005a: 389), soulignent ses qualités d'érudit, de spécialiste du guèze appris de manière autodidacte; de ses différentes affiliations à des sociétés savantes, au Portugal<sup>2</sup> mais également en Europe, en France en particulier<sup>3</sup>, mais elles se préoccupent assez peu de la manière dont il créa des liens avec d'autres érudits européens. Ses travaux de Esteves Pereira édités avec tout le sérieux scientifique, celui du XIXe siècle, ont été et sont encore des œuvres de références. Elles sont venues enrichir un «corpus» avec lequel l'ensemble des savants postérieurs a toujours dû compter (Bausi, 2010: 142-4). Se constituait ainsi un champ spécifique du savoir sur l'Éthiopie chrétienne. Il ne s'agira pas de revenir sur la qualité de ces travaux ce que d'autres, comme Manfred Kropp, par exemple, ont pu faire d'un point de vue philologique près de cent ans après la première édition des chroniques éthiopiennes grâce aux apports de la critique textuelle et philologique (Kropp, 1983-84, 1988), mais plutôt d'avoir à son égard une «attitude d'empirisme critique» (Raggio et al., 2004, Torre, 2019).

Il s'agira dans un premier temps de suivre au plus près l'itinéraire de Francisco Maria Esteves Pereira, à travers les archives militaires. Elles donnent à voir l'articulation entre ses activités professionnelles et scientifiques et permettent d'observer ce qu'il était en train «de faire» au

<sup>1</sup> Parmi les travaux les plus récents qui ont contribué au renouvellement de l'histoire des savoirs, Jacob, 2007, 2011; Pestre (dir.), 2015, Van Damme, (dir.) 2015, Raj, Sibum, (dir.), 2015, Bonneauil, Pestre, (dir.), 2015; sur la question des savoirs coloniaux pour la France, voir Sibeud, 2002; des savoirs co-construits, voir Raj, 2007; et des savoirs missionnaires, voir Romano, 2016.

<sup>2</sup> Admission à la Sociedade de Geografia de Lisboa en 1886 (Actas das sessões da Sociedade de Geographia de Lisboa, Sessão em 15 de Novembro de 1886. «Extracto das propostas para admissão de socios», «ordinarios, o sr. Francisco M. Esteves Pereira, proposto pelos srs. G de Vasconcellos Abreu, D. Maria Luiza Duarte, e J. P. Diogo Patrone Junior», *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1892, p. 108; Admission à l'Academia das Ciencias de Lisboa en 1908, dossier: Esteves Pereira, Classe de letras, Académico correspondente, eleito em 14-05-1908. Falecido em 1924.

<sup>3</sup> Admission au *Journal Asiatique* lors de la session du 13 janvier 1888, 11, 1888, p. 281.

moment où il le faisait; de s'intéresser aux actions davantage qu'à l'acteur. Dans un deuxième temps sont examinées les relations qu'il développa avec d'autres savants et érudits européens afin de comprendre comment il parvint à s'imposer comme spécialiste de l'éthiopien ancien et moderne. Enfin, dans un dernier temps, cette étude met en lumière ce qui fut au centre des préoccupations d'études de Francisco Maria Esteves Pereira pour la période de 1886 à 1900: les relations entre le Portugal, les jésuites et l'Éthiopie aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. À travers l'analyse des textes qui s'y rapportent, nous verrons comment il revendique clairement cette posture intellectuelle.

## 1. Esteves Pereira: militaire et orientaliste

### 1.1. Le fonds d'archives: un dossier personnel à l'Arquivo Histórico Militar

Deux dossiers sur Esteves Pereira, l'un à l'Arquivo Histórico Militar<sup>4</sup> et l'autre à l'Academia das Ciências<sup>5</sup>, permettent de reconstituer sa carrière de militaire, mais également celle de philologue orientaliste. Outre son état civil, ces archives donnent à voir l'ensemble de son parcours de soldat, depuis son incorporation jusqu'à son décès. Esteves Pereira est né le 9 août 1854, dans le nord du Portugal, à Miranda do Douro (District de Bragança) de D. Ambelina Maria de Jesus Rebelo et de Paulo José Esteves Pereira. Il est incorporé à l'armée comme volontaire le 4 août 1875 et rejoint le 3<sup>e</sup> bataillon des *caçadores*. Il suit sa formation militaire d'ingénieur à l'*Escola Politécnica* de 1875 à 1882. Il est nommé capitaine de 1<sup>ère</sup> classe en 1903, sous-inspecteur des fortifications de Lisbonne en 1910 et exerce sa carrière de militaire jusqu'au 27 juin 1914 comme inspecteur général des fortifications et œuvres militaires. Enfin, ayant atteint la limite d'âge, il poursuit ses activités comme réserviste à partir du 31 août 1916. De cet itinéraire militaire retracé à grands traits, il ressort qu'il ne connut aucune expérience dans les colonies portugaises. Ce fut donc exclusivement à Lisbonne qu'il exerça son métier de militaire ainsi que sa carrière d'orientaliste.

### 1.2. Un dossier au-delà de la carrière militaire: vie personnelle et académique

Son dossier militaire outre le fait de rassembler des notes de ses supérieurs, des évaluations le concernant et le suivi tout au long de sa carrière, renferme également deux coupures de journaux collées sur une feuille volante insérées *post-mortem*. Chacune comporte un portrait photographique différent pour chaque article sur Esteves Pereira, habillé en tenue militaire. Aucun de ces entrefilets ne porte de signature. Le premier, issu d'un journal non identifié, mais dont la date est du lendemain de son décès, soit le 10 décembre 1924. Le second, du 9 décembre 1932, du journal *O Seculo*<sup>6</sup> faisant la publicité d'une exposition autour de son œuvre littéraire à l'occasion du neuvième anniversaire de sa mort.

La première coupure contient les informations suivantes:

«Francisco Maria Esteves Pereira.

Mourut hier [soit le 9 décembre 1924], à l'âge de 70 ans, monsieur Francisco Maria Esteves Pereira, colonel d'ingénierie, membre effectif et trésorier de l'Académie des Sciences de Lisbonne. Il fut un officiel très savant et zélé. Il exerça de nombreuses activités: fut [...] membre de différentes commissions et de l'assistance des militaires

<sup>4</sup> AHM, Cd, 1542, Francisco Maria Esteves Pereira. Il ne me semble pas pertinent de donner dans le détail l'ensemble des documents du dossier, ce qui n'apporte que peu de choses à la reconstitution de sa carrière.

<sup>5</sup> ACL, dossier: Esteves Pereira, Classe de letras, Académico correspondente, eleito em 14-05-1908.

<sup>6</sup> La mention du journal a été ajoutée à la main sur la coupure.

tuberculeux, directeur de nombreuses œuvres militaires dans le pays, etc. Il fut un passionné des lettres et d'histoire, laissant surtout un nom vénérable dans les études orientalistes, étant dans ce domaine plus connu à l'étranger que dans son propre pays. Il se dédia surtout à l'étude de la langue et de la littérature de l'Abyssinie, sur lesquels il publia de nombreux textes de valeur, les uns imprimés dans la presse nationale, les autres à l'étranger. L'une d'elles la plus remarquable «La Chronique de Susenyos» lui valut une renommée européenne. Il collabora au «Corpus scriptorum christianorum orientaliu» et à la «Patrologia orientalis» au côté des meilleurs noms de l'orientalisme. Dans les dernières années il se consacra avec monsieur Dalgado, à l'étude du sanscrit et dans ce domaine nous légua aussi un travail de valeur. Il fit ainsi honneur au nom portugais dans les grands centres d'Europe. Il reçut la croix d'Aviz et de Santiago, la médaille militaire et de l'ordre du Lion, de l'Éthiopie, des mains de l'empereur Ménélik II qui voulut le récompenser de ses travaux sur ce pays. Il légua les livres de ses spécialités à l'Academia das Ciencias [de Lisbonne]. Il laisse veuve madame D. Madalena Martins de Carvalho Esteves Pereira»<sup>7</sup>.

Cette notice nécrologique écrite aussitôt après sa mort offrait un condensé biographique de la vie de Esteves Pereira et donnait à voir le personnage dans les multiples facettes de sa vie professionnelle et personnelle. La dernière phrase de l'article de journal mentionnant qu'il «laissait veuve une certaine D. Madalena Martins de Carvalho Esteves Pereira» mérite que l'on s'y arrête quelques instants, d'autant que les notices savantes postérieures n'ont pas retenu l'intérêt des auteurs sur cet épisode personnel de Esteves Pereira. Or il importe ici d'en donner les principaux éléments.

La consultation de son dossier militaire offre l'opportunité de reconstituer les principales étapes de cette union matrimoniale qui eut lieu au crépuscule de sa vie. L'ensemble de son dossier jusqu'au mois de juin 1924 porte la mention: «célibataire». Mais ce même carton comprend une lettre de Esteves Pereira adressée au ministre de la guerre, du 2 juin 1924, qui demandait: «Francisco Maria Esteves Pereira, célibataire, colonel d'ingénierie, réserviste, résidant dans cette ville [Lisbonne], au n° 4 rue de Damas, 3<sup>ème</sup> étage, désirant se marier avec D. Magdalena Martins de Carvalho, célibataire, de 52 ans, native de Regerogios, fille de Nuno Maria de Carvalho, et de D. Maria Ignacia Martins Ramalho, résidant dans cette ville [Lisbonne], au n° 4 rue de Damas, 3<sup>ème</sup> étage, vient solliciter une autorisation nécessaire». Un autre feuillet, cette fois-ci du président de la «Junta de freguezia de Sao Tiago do 1° Bairro da cidade de Lisboa», attestant au registre civil Magdalena Martins de Carvalho, de 52 ans, célibataire, domestique de profession et résidant au n° 4 rue de Damas, 3<sup>ème</sup> étage, depuis plus d'une année<sup>8</sup>.

La réponse positive du ministère de la guerre parvenait le 9 juillet 1924<sup>9</sup>. Ainsi environ six mois avant sa mort, Esteves Pereira épousait D. Magdalena Martins de Carvalho, sa domestique résidant depuis au moins une année au 4 rue de Damas, à Lisbonne. Sans héritier, Esteves Pereira faisait de D. Magdalena Martins de Carvalho Esteves Pereira son héritière, ne la laissant pas sans protection. Quand en 1940, David Lopes (1867-1942) publiait son article «Um orientalista português. Esteves Pereira», il citait une lettre du Comte de Sabugosa adressée à Pereira (du 28 mai 1918) qui était en possession de sa veuve (Lopes, 1940-1: 124). La correspondance privée de Esteves Pereira se trouvait donc, à cette date, entre les mains de la Senhora D. Madalena Esteves Pereira, probablement encore au 4 rue de Damas, à Lisbonne. Lopes dans ce même article indiquait avoir bénéficié du concours pour l'établissement d'une

<sup>7</sup> AHM, Cd, 1542, Francisco Maria Esteves Pereira, article de journal non identifié et sans auteur. Je formule l'hypothèse, compte tenu des informations précises qui figurent dans cette notice nécrologique que l'auteur est peut-être David Lopes, son collègue de l'Académie des sciences de Lisbonne.

<sup>8</sup> AHM, Cd, 1542, Francisco Maria Esteves Pereira, N 21, Res. 512.

<sup>9</sup> AHM, Cd, 1542, Francisco Maria Esteves Pereira, Doc 237 ou 337, N.° 3153.

bibliographie de l'auteur du neveu de Esteves Pereira, le Sr. Major Esteves Pereira (Lopes, 1940-1: 127).

Ce que nous apprend également cette notice nécrologique c'est les legs de sa bibliothèque avant sa mort à l'Académie des sciences de Lisbonne, encore consultable en partie à la bibliothèque de cette institution dont il fut un membre actif. En plus des ouvrages légués réunis sous le fonds «Esteves Pereira», l'Académie des sciences possède un dossier sur le personnage comme membre de cette institution. C'est ce dossier qui donne l'occasion de faire aussi le lien avec Lopes et de reconstituer le parcours de Esteves Pereira au sein de l'Académie des sciences dont voici les principaux moments. Il fut sociétaire correspondant de seconde classe le 14 mai 1908; puis sociétaire effectif de seconde classe le 11 avril 1918; et enfin membre du conseil d'administration de la seconde classe le 28 novembre 1918. Son entrée à l'Académie des sciences de Lisbonne est l'aboutissement d'une longue carrière et c'est précisément en raison de ses travaux qu'il put devenir «sociétaire effectif» comme le précisait le rapport réalisé par Lopes, le 14 mars 1918, dans ces termes:

«Voici de manière générale quel a été le travail littéraire du monsieur Esteves Pereira: ce sont trente années de travail dans cette branche du savoir dans laquelle il a contribué puissamment pour le progrès des études orientales au Portugal et honore ainsi le nom portugais dans les centres les plus cultivés d'Europe. Pour cela, l'Académie se doit de récompenser un tel effort et le nommer sociétaire effectif en lieu et place laissée par la disparition de Jaime Moniz. Je le propose ainsi à votre section d'histoire»<sup>10</sup>.

L'autre élément qui permet de suivre les derniers témoins qui eurent accès à cette correspondance privée de Esteves Pereira se trouve dans ce dossier: une lettre du 3 juin 1965, de Lisbonne de son neveu, Monsieur le brigadier José do Amaral Esteves Pereira adressée au président de l'Académie des sciences de Lisbonne, H. Amorim Ferreira, résumée ici: Il a décidé d'offrir à l'Académie quelques souvenirs de son oncle, comme par exemple, son portrait photographique (absent du dossier), une «étoile d'or» d'Éthiopie et le diplôme offerts par l'empereur éthiopien Ménélik II le 10 de Hedar de 1890 de l'an de grâce (absents du dossier), une photographie de son bureau situé au 4, rue de Damas (Lisbonne) et deux manuscrits guèze recopiés par les bons soins de deux collègues orientalistes<sup>11</sup>. Le président de l'Académie accusait réception le 22 juin 1965.

Ce détour par sa vie personnelle conduit à quelques réflexions. Tout en étant militaire, il exerça une activité de philologue autodidacte, comme le soulignent les notices biographiques. Celle de Lopes, qui décrivait l'homme «aux habitudes casanières» et disposant de temps libre pour ses travaux de traduction (Lopes, 1940-1: 122) et celle d'Isabel Boavida parlant de son activité de traduction comme d'un «loisir privé» (Boavida, 2005a: 389). Lopes mentionnait, «qu'il étudia l'hébreu, l'arabe, l'éthiopien et le sanscrit – celui-ci dans les dernières années de sa vie nous pensons avec Monsieur Dalgado, professeur de cette langue à la faculté de lettres de Lisbonne» (Lopes, 1940-1: 122). À la différence du sanscrit où Lopes indiquait le nom de son professeur, pour les autres langues aucun linguiste de l'époque n'est signalé. Pour l'hébreu et l'arabe il put suivre les cours qui étaient enseignés à la Faculté des lettres de Lisbonne, ce qui ne put pas être le cas pour le guèze et pour l'amharique qui n'étaient pas enseignés. Cependant, en cette fin de XIXe siècle les outils et ouvrages de références sur l'éthiopien classique et moderne étaient disponibles. Par exemple, August Dillmann (1823-1894) publiait tout d'abord une grammaire guèze, puis un dictionnaire guèze-latin

<sup>10</sup> ACL, dossier: Esteves Pereira, Classe de letras, Académico correspondente, eleito em 14-05-1908. Falecido em 1924.

<sup>11</sup> ACL, dossier Esteves Pereira, exemplaire (cahier manuscrit en guèze) de «Lucta e martirio de s. Gregorio, Patriarcha da Armenia. Ms fol. 117 da bibliotheca imperial de Berlim. Copia feita pelo Dr. Enno Littmann; le second, «Vida de Takla Haymanot (Ms da Bibli. Nac. De Paris, n° 56 fonds éthiopien (cat. De Zot[enberg] n° 136) Copia feita por M. R. Basset. Lisboa, 1 de setembro de 1888.

et enfin une chrestomathie guèze (Dillmann, 1857, 1865, 1866); et pour l'amharique, Antoine d'Abbadie éditait un dictionnaire (1881). On peut supposer que sa maîtrise de l'hébreu et de l'arabe contribua à l'apprentissage du guèze, ces trois langues appartenant à un univers linguistique commun. À partir d'une pratique autodidacte de la langue éthiopienne classique, Esteves Pereira traduisit la chronique du roi Minas, roi d'Éthiopie (1559-1563), qu'il publia en 1887, si l'on s'en tient aux notices biographiques citées précédemment. Même si cette idée est recevable, il n'en demeure pas moins que la mise en lumière d'un milieu dans lequel il entretint des liens singuliers donne à saisir comment ses compétences linguistiques s'affirmèrent (D'Abbadie, 1881).

Le second point concerne le choix des textes et manuscrits qu'il a traduits ou réédités, choix qui soulignent ses intérêts particuliers et plus largement ceux de ses compatriotes, puisque ces textes couvrent la période où le Portugal, puis la Compagnie de Jésus, ont été en contact avec le royaume chrétien éthiopien, du milieu du XVI<sup>e</sup> au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. En ces temps de conquêtes coloniales, les récits portugais prennent de la valeur de par leur statut de pionnier sur ces zones demeurées *terra incognita*.

Si la traduction portugaise de la chronique du roi éthiopien Minas (1559-1563) et son édition en 1887 peut apparaître comme son premier *opus* comme traducteur, il est un travail – qui n'est pas à proprement parlé une traduction – qui permet de situer à une date antérieure son initiation à l'éthiopien classique. Il s'agit d'une notice qu'il rédigea sur un ouvrage écrit en langue guèze par un jésuite et édité, à Goa, en 1642, le *Magseph Assetat*. Elle fut traduite du portugais en français par Basset (Esteves Pereira, 1886 : 16 pages). Relire cette notice en tenant compte des liens interpersonnels permet d'éclairer la question de son apprentissage de l'éthiopien ancien.

## 2. Ses débuts comme spécialiste de guèze

### 2.1. Un premier essai comme traducteur de guèze avec le *Magseph Assetat*

Si l'on s'attarde sur cette notice du *Magseph Assetat*, quelle était l'intention d'Esteves Pereira en publiant un texte de 16 pages sur un ouvrage de plus de 230 folios ? Il semble important de souligner, tout d'abord, la dimension savante de l'opération. Éditer la notice d'un ouvrage en langue guèze écrit par un père jésuite (Antonio Fernandes) et publié à Goa en 1642, c'était informer la communauté savante de son existence. L'usage de la langue française et la collaboration avec Basset n'étaient probablement pas anodines et donneraient davantage de visibilité à ce premier travail le faisant reconnaître par des pairs. Aussitôt après son édition, l'article se trouvait parmi les ouvrages reçus par la revue de la Société asiatique, le *Journal Asiatique* (1887: 291)<sup>12</sup>, pour lequel Basset publia plusieurs articles (Basset, 3-5, 1881: 315-434, 93-183, 285-380; 1882). Lors de la séance du 13 janvier 1888 de la Société du *Journal Asiatique*, Esteves Pereira («lieutenant du génie à Lisbonne», à cette date) était reçu comme membre de la Société et présenté par Basset et Barbier de Meynard<sup>13</sup>.

Mais comment Esteves Pereira présentait-il cette notice et quel en était son contenu ? Après avoir dressé rapidement une biographie du missionnaire jésuite António Fernandes présent en Éthiopie dès 1604 (Pennec, 2003: 264-8; Boavida, 2005b: 529-30)<sup>14</sup>, il donnait le contexte

<sup>12</sup> *Journal Asiatique*, fév.-mars 1887, p. 291.

<sup>13</sup> *Journal Asiatique*, 11, 1888, p. 281.

<sup>14</sup> Il fut l'un des compagnons du père Pedro Paez arrivé un an après lui en 1604 (Paez, 1906: 269; 2011, vol. 2: 186). En 1619, il occupait la fonction de supérieur de la mission éthiopienne, fonction occupée précédemment par le père P. Paez (Beccari, C., (éd.), *R/ESOI* 11, 1911, p. 484). À la différence de ce qu'avancait Esteves Pereira, à savoir qu'A. Fernandes «obtient, par une bulle du pape Grégoire XIII, la juridiction et les pouvoirs d'un patriarche» (p. 6), la documentation missionnaire publiée par Beccari ne permet pas de lui attribuer une telle fonction.

de la rédaction du *Magseph Assetat* ainsi que la description matérielle du volume. Puis venait la présentation du frontispice, du prologue et du chapitre 1 avec le texte guèze. Faisait suite la traduction française des extraits précédents. Enfin, la notice reprenait les titres en latin des 63 chapitres repris tels quels de la table des matières de l'ouvrage. Somme toute, une présentation sommaire mais qui pouvait fournir un aperçu de la nature du texte: il s'agissait d'une réponse théologique des jésuites en Éthiopie (au début du XVIIe siècle) face à leurs adversaires chrétiens éthiopiens. Esteves Pereira en publiant cette notice atteignait un double objectif. D'une part, il faisait ressurgir du passé un texte qui au moment de son édition (en 1642) ne semble pas avoir connu une large diffusion, et, d'autre part, offrait à la communauté des orientalistes une pièce qui pouvait être digne d'intérêt et par la même occasion devenir un des leurs.

Enfin, il y a la question de la documentation sur laquelle il s'appuya pour l'écriture des deux premières parties de la note (la biographie de A. Fernandes et le contexte de la rédaction du *Magseph Assetat*) ? Si l'on regarde son appareil critique, sont mobilisés les documents publiés entre le XVIIe et XIXe siècle. Tout d'abord, celle de l'ordre des jésuites qui fait éditer par un des leurs les nouvelles des missions où les jésuites sont présents (Guerreiro, 1607); mais également comme ce fut le cas pour la mission d'Éthiopie, d'une Histoire rédigée à Lisbonne (Tellez, 1660) à partir d'un manuscrit écrit par un missionnaire en Éthiopie, Manuel de Almeida (encore inédit à cette date)<sup>15</sup>. Ce premier type de matériel servit à Esteves Pereira à l'écriture de sa notice. Les dictionnaires biographiques rédigés aux XVIIIe et le milieu du XIXe siècles (Barbosa Machado, 1741, 1: 269, Da Silva, 1858: 137) sont sa deuxième source de référencement. Enfin, le troisième ensemble est constitué des travaux parus dans le dernier tiers du XIXe siècle, comme le catalogue de manuscrits de Wright (1877) et des *Études* de Basset (1882).

L'ouvrage étant entièrement en guèze (à part le frontispice et l'index des chapitres – colonne de droite – en latin), Esteves Pereira devait forcément avoir quelques connaissances de cette langue. En effet, la notice, qui livrait le texte guèze suivi de la traduction française du «début du livre» (Esteves Pereira, 1886: 9-12) ainsi que la «division du livre» où étaient repris l'index latin des 63 chapitres (Esteves Pereira, 1886: 12-6) présentait les principaux arguments de l'ouvrage. Il est donc évident qu'il commença à apprendre le guèze avant la publication de cette note, ce qui laisse entendre que sa familiarité avec la langue remontait à quelques années auparavant. Cependant, comme rien n'indique *a priori* qu'il ait reçu une formation en éthiopien ancien, on peut penser qu'il a dû l'apprendre par lui-même. En revanche, on peut noter que la traduction française de son texte par Basset témoigne d'une collaboration entre les deux hommes.

## 2.2. Le *Magseph Assetat*: genèse et chronologie d'un traité théologique

Ce dont ne disposait pas Esteves Pereira à cette date fut la documentation missionnaire qu'édita Camillo Beccari vingt ans plus tard (Beccari, 1903-17, Pennec, 2020: 495-523) qui permet de reconstituer les différentes étapes du texte qui fut publié en 1642 sous le titre *Magseph Assetat*, en langue guèze (Un traité catholique pour «réfuter les erreurs théologiques éthiopiennes» figure n° 1 Page de titre du *Magseph Assetat*; figure n° 2 Index guèze – latin) et de rectifier quelques inexactitudes historiques commises par Esteves Pereira dans la première partie de sa notice. Le père António Fernandes, missionnaire jésuite arrivé en Éthiopie en

<sup>15</sup> En revanche, la référence à l'*Historia Societatis Iesu* de Sacchini, 1615, est peu pertinente car elle rappelle les débuts de la mission autour de la nomination du patriarche, en 1544, qui pourrait être envoyé en Éthiopie, ce qui a peu de rapport avec le texte en question; il cite également l'édition italienne des Lettres annuelles de 1620 à 1624; et, enfin, Antonio Franco, *Imagem de virtude em o noviciado de Evora*, 1714, t. 3, chap. 49-52.



1604, fut un de ceux qui se consacra dès le départ à relever les différences entre les deux christianismes. Les éléments d'un travail en cours se trouvent dans la lettre annuelle de la province de Goa de 1610<sup>16</sup> contenant un mot de A. Fernandes adressée au visiteur de l'Inde, dans laquelle il déplorait de ce que l'on n'ait pas fait à Goa un livre afin de réfuter les «erreurs» des Éthiopiens. Il envoyait à nouveau un catalogue, mais considérait qu'il serait préférable qu'un livre soit écrit en Éthiopie (Beccari, 1911: 201-3).

En 1621, il était encore, selon ce que laisse entendre Diogo de Mattos, arrivé en 1620 (Beccari, 1911: 473), occupé par la rédaction d'un texte visant à réfuter les «erreurs» théologiques éthiopiennes, qui avait dû être complété afin de répondre aux controverses survenues depuis 1610 (Beccari, 1911: 484).

Enfin, le dernier élément qui permet de retracer le lien entre un travail débuté dès l'arrivée de A. Fernandes et l'ouvrage qui paraît à Goa en 1642 sous le titre: *Magseph Assetat* [*Mäqsäftä Häsetat*]/*Le fouet des mensonges*] est proposé par un autre jésuite d'Éthiopie, Manuel d'Almeida, qui dans son *Historia de Ethiopia...* (manuscrit achevé à Goa en 1646) reconstituait la genèse de l'ouvrage de la manière suivante:

«Il [le père António Fernandes] n'écrivit pas peu, parce que dès qu'il arriva en Éthiopie il se renseigna à propos des erreurs des Abyssins et bientôt il commença à écrire contre eux un livre dans lequel il les réfutait, lequel fut par la suite augmenté, prouvant les vérités catholiques [...]. Ce livre, après que le père vint d'Éthiopie, avec l'aide de quelques Abyssins, qui de là vinrent, il le traduisit dans leur langue du livre [guèze] et avec les caractères abyssins (que sa sainteté le pape Urbain VIII envoya de Rome au patriarche dom Afonso Mendez), il fut imprimé au collège de saint Paul [de Goa] pour pouvoir envoyer les volumes (comme déjà furent envoyés quelques-uns) en Éthiopie. Il s'intitule *Magseph Assetat* [*Mäqsäftä Häsetat*], ce qui veut dire: *Flagellum mendaciorum* [*Le fouet des mensonges*]» (Almeida, 1908: 475-6).

Ce livre imprimé au collège de saint Paul à Goa en 1642 (Da Silva, 1993: 136-7; Palomo, 2022: 427-61) fut, comme l'indique M. d'Almeida, commencé en Éthiopie, augmenté au cours des années passées en ces lieux et traduit dans la langue classique éthiopienne, le guèze, grâce à la collaboration d'Éthiopiens devenus catholiques qui accompagnèrent les pères dans leur fuite après leur expulsion, en 1633. Expédier quelques exemplaires en Éthiopie permettrait aux pères restés sur place et maîtrisant le guèze de poursuivre avec les lettrés éthiopiens les débats théologiques. Même si les jésuites avaient été forcés de quitter ce terrain missionnaire (seulement quelques-uns restèrent), la publication du *Magseph Assetat* [*Mäqsäftä Häsetat*] près de dix ans après leur expulsion renforce que l'idée d'un retour n'était pas totalement écarté (Pennec, 2003: 266-7).

<sup>16</sup> ARSI, *Goa 33 I*, doc. 31, fol. 333-4.

Figure n° 1. Page de titre du *Magseph Assetat*, 1642.

Figure n°2. Page de l'index guèze – latin du *Magseph Assetat*, 1642.

Au XIXe siècle, des exemplaires du *Magseph Assetat* [*Mäqsäftä Häsetat*] se trouvaient à Lisbonne. I. Francisco da Silva signalait qu'un exemplaire se trouvait à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne (Da Silva, 1858: 137) et la bibliothèque personnelle de Esteves Pereira léguée à l'Académie des Sciences de Lisbonne en contient un également<sup>17</sup>. À part cette notice éditée en 1886, les travaux postérieurs de l'orientaliste ne font aucun état de la poursuite d'un travail sur ce texte qu'il avait exhumé et qui lui permettait de faire ses premières armes en tant que «guèzisant» au Portugal. La collaboration avec Basset se poursuivit l'année suivante avec un autre manuscrit: *l'Historia de Minas* (1559-1563), le successeur du roi éthiopien Galawdéwos (1540-1559).

### 2.3. *l'Historia de Minas*: une seconde collaboration avec Basset

En 1887, Esteves Pereira publiait dans le Bulletin de la Société de géographie de Lisbonne (dont il devint membre l'année précédente), *l'Historia de Minas* (*Zena Minas*) (Esteves Pereira, 1887: 743-827, 1888: 89 pages – un opuscule indépendant). Il s'agissait de traduire le troisième chapitre d'introduction à la chronique du roi Sarsa Dengel (1563-1597)<sup>18</sup> à partir du manuscrit du fonds éthiopien de la Bibliothèque Nationale de Paris, le Ms. 143 (Zotenberg, 1877). Dans l'introduction de l'édition, il reconnaît expressément et remercie Basset pour son aide (Esteves Pereira, 1888: 7). Les deux hommes se connaissaient en personne, puisqu'ils s'étaient rencontrés à Lisbonne, comme en témoigne le rapport fourni par Basset au *Journal Asiatique* pour l'année 1888.

R. Basset devant se rendre à Dakar pour de nouvelles enquêtes autour des langues berbères<sup>19</sup> relatait aux membres du Journal l'itinéraire qui avait décidé de suivre: «Je m'embarquai à Alger à la fin de décembre [1887], et je préférai traverser le nord de l'Espagne pour attendre à Lisbonne, plutôt qu'à Bordeaux le bateau qui devait me mener à Dakar. Ce séjour au Portugal me permit d'examiner les manuscrits orientaux de trois des principales bibliothèques de Lisbonne: j'y trouvai grâce aux indications de M. le lieutenant Esteves Pereira, membre de

<sup>17</sup> ACL, Fondo F. Esteves Pereira, côte 131820.

<sup>18</sup> Le premier chapitre consacré à celle de Lebna Dengel (1508-1540), le deuxième à celle Galawdéwos (1540-1559).

<sup>19</sup> *Journal Asiatique*, «Rapport annuel», juillet-août, 1890, p. 126: «Il [R. Basset] fut envoyé en mission au Sénégal par l'Académie des inscriptions, y est allé étudier la langue des Zenaga, qui ont donné leur nom au pays et qui représentent pour nous le groupe le plus accessible du berbère méridional».

la Société asiatique, un certain nombre d'ouvrages et surtout des chartes et de documents intéressant l'histoire des relations du Portugal avec l'Afrique septentrionale et occidentale»<sup>20</sup>. La coïncidence des dates suggère une collaboration, où Esteves Pereira aurait fait lire et corriger ses traductions de guèze en portugais par son collègue français lors de sa présence à Lisbonne. En 1888, une réimpression de la *Chronique de Minas* sous la forme de tiré à part qu'Esteves Pereira avait traduite fut envoyée au *Journal Asiatique*, comme indiqué dans la section «ouvrages reçus» du numéro d'avril-mai-juin 1889<sup>21</sup>. Bien que les raisons qui ont poussé Esteves Pereira à se consacrer à l'apprentissage du guèze afin de produire des traductions de qualité à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle restent encore une énigme, nous pouvons au moins établir que l'acceptation d'Esteves Pereira dans la communauté orientaliste n'était pas sans garant, et Basset était clairement l'un d'entre eux.

Alain Messaoudi retraçait le parcours savant et institutionnel de Basset en insistant sur l'envergure scientifique du personnage. Constituant autour de lui une véritable école, celle d'Alger, il développa les études orientales en s'entourant d'une équipe de jeunes savants (Messaoudi, 2015: 442-54). Apparaissait en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle comme le savant autorisé parmi la communauté des orientalistes à rédiger le «rapport sur les études berbères, éthiopiennes et arabes pour les années 1887-1891» lors du 9<sup>ème</sup> Congrès international des orientalistes (1891). Il s'agissait de dresser un bilan des activités savantes pour les années 1887-91 et de les inscrire dans une généalogie des savoirs pour chacun de ces trois domaines. Celui sur les études éthiopiennes lui échoit également et Basset établit un rapport sur ce qui se fait en Europe à cette époque. Quand il en vient à parler du Portugal, il souligna le rôle essentiel de Esteves Pereira ainsi: «Nous devons à M. Esteves Pereira qui a restauré, ou plutôt créé les études éthiopiennes au Portugal, l'édition avec la traduction et un commentaire très soigné de la chronique de Minas [...]. Comme on le voit, le Portugal et la France occupent une place prépondérante dans l'exécution du plan que je signalais en commençant [...]. À Lisbonne, M. Pereira prépare l'édition des annales de Galâoudéouos et de Sousênys; enfin que dans cette même ville doit paraître l'histoire de la conquête de l'Abysinie, écrite par le secrétaire d'Ahmed Grañ, le chef musulman» (Basset, 1892: 8). Le projet en question était de «présenter un cadre où viendraient s'ajuster les différents morceaux historiques, dont l'ensemble forme la série, parfois interrompue, des annales d'Éthiopie depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours» (Basset, 1892: 5). Ce qu'exposait Basset était l'actualité de la recherche en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle et celle à venir. Et à cet égard, les travaux annoncés de Esteves Pereira quant à l'édition de la *Chronique de Galawdéwos* ne correspond pas à ce qui se fit. Cette dernière était éditée par les bons soins de William El. Conzelman, en 1895, à Paris<sup>22</sup>. Mais il est fort probable que le projet d'éditer la *Chronique de Galawdéwos* fut au programme du savant portugais, car le manuscrit 143 de la Bibliothèque Nationale lui ayant servi pour l'édition de l'*Historia* de Minas contient également celle de Galawdéwos (Zotenberg, 1877)<sup>23</sup>. Il y a tout lieu de penser que son collègue militaire, M. Alfredo Augusto Freire de Andrade ne se soit pas limité de commander les photographies des seuls folios de la chronique de Minas mais qu'il ait demandé le manuscrit 143 dans son intégralité, ce qui expliquerait la raison pour laquelle Esteves Pereira projetait l'édition de ce texte. En revanche, à cette date il était à la tâche en travaillant à l'édition du texte guèze de la chronique de Susenyos qu'il publia en

<sup>20</sup> Extrait du *Journal Asiatique*, avril-mai-juin 1888, p. 550.

<sup>21</sup> Extrait du *Journal Asiatique*, avril-mai-juin 1889: 500.

<sup>22</sup> Conzelman, W., El., *Chronique de Galawdéwos (Claudius) roi d'Éthiopie*, 1895. L'auteur à l'issue de son introduction indiquait: «J'adresse ici mes plus sincères remerciements à mon maître, M. Joseph Halévy, qui a bien voulu m'indiquer le sujet de mon travail et y apporter son précieux secours. Je remercie également M. Jules Perruchon, qui a eu l'obligeance de revoir ma traduction française et qui m'a aidé de ses bons conseils» p. XI.

<sup>23</sup> La chronique de Galawdéwos occupe les fol. 95v-117r; et celle de Minas les fol. 117r-125.

1892 et qui était destiné à la 10<sup>ème</sup> session du congrès international des orientalistes (Esteves Pereira, 1892), sur laquelle nous reviendrons.

L'exemple de la collaboration de Basset avec Esteves Pereira vient renforcer l'idée mise en avant par Messaoudi de cette volonté dominante de «refonder l'orientalisme traditionnel sur de nouvelles bases scientifiques». Comme chef de file il donna à l'équipe de l'École des lettres les moyens de diffuser leurs travaux dans les revues spécialisées, comme la *Revue historique*, la *Revue de l'histoire des religions*, le *Journal asiatique* etc. Il parvint à tourner à son avantage la position périphérique d'Alger en imposant que la 14<sup>ème</sup> session du congrès international des orientalistes puisse s'y tenir en 1905 (communication de Esteves Pereira, 1907: 199-218). L'année suivante, à cause du succès patent du congrès d'Alger, Basset était choisi pour prendre la tête de la rédaction française de l'*Encyclopédie de l'islam* (Messaoudi, 2015: 451-4).

Les premiers pas philologiques en langue guèze et en amharique de Esteves Pereira que nous avons tenté de restituer permettent de mettre en évidence le créneau dans lequel Esteves Pereira voulu s'installer: être au Portugal l'érudit qui pourrait compléter ici et là le cadre «historique» dont parlait Basset dans son rapport et donner à ce monde de savants les éléments de la construction d'un savoir sur l'Éthiopie. Comment à travers la reconstitution de sa carrière d'érudit, est-il possible de mettre en évidence les différents moments de travail de l'orientaliste ?

Il semble important de revenir sur cette liste des publications de Esteves Pereira que Lopes établissait (72 titres) tout en avertissant qu'il s'agissait d'une bibliographie non exhaustive (Lopes, 1940-1: 127). Elle met en lumière trois grands moments de sa carrière d'orientaliste. Tout d'abord, les années 1886 à 1900, pendant lesquelles il se consacra à la traduction et la réédition de textes classiques en lien avec la présence portugaise en Éthiopie et celle des jésuites aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle; ensuite les années 1900 à 1917, ce furent les textes hagiographiques qui occupèrent l'essentiel de son activité, et, enfin, les dernières années de 1918 à 1922, une nouvelle passion linguistique, le sanscrit, auquel il consacra ces derniers travaux. C'est la première période qui occupera la présente analyse. Ses traductions et éditions de vies de saints, homélies et livres bibliques, présentent un intérêt limité pour notre propos.

### **3. Ses premiers intérêts: le Portugal et les jésuites aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle (1886-1900)**

Les premières années de l'activité savante d'Esteves Pereira furent une période d'intense recherche de documentation dans les archives, de traductions, d'éditions et de rééditions de textes sur l'Éthiopie, dans diverses langues européennes. Elles se sont concentrées sur une période historique relativement précise, celle où la couronne portugaise s'est liée au royaume chrétien éthiopien dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et sur l'arrivée des missionnaires jésuites dans ce pays (au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle) jusqu'à leur expulsion à partir de 1633.

Il a déjà été question du «premier» travail auquel se livra Esteves Pereira. Les années suivantes, de 1887 à 1900, furent une période d'une activité intense, liée au contexte du 400<sup>ème</sup> anniversaire des découvertes portugaises en Afrique et en Orient, qui représenta une opportunité financière inestimable pour la publication dans les mondes académiques et savants, et dont Esteves Pereira tira un grand bénéfice.

### 3.1. L'*Historia de Minas* et la mise au jour de l'*Historia de Ethiopia a alta* de Manuel de Almeida

À propos de cette *Historia de Minas* dont il a été souligné la collaboration avec Basset, un autre élément est à signaler: l'annexe au texte de la chronique et la mise au jour de l'*Historia de Ethiopia a alta* du jésuite Manuel de Almeida. Elle fait suite au texte guèze et à la traduction portugaise de la chronique. En cette fin de XIXe siècle, si l'on suit ce qu'écrivait Basset dans son introduction de *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, publiée en 1881, il était admis que le texte de Almeida avait été perdu, mais que l'on en connaissait l'existence grâce au texte de Baltasar Teles (Basset, 3-1881: 316)<sup>24</sup>. En 1886, quand Esteves Pereira éditait sa «notice sur le *Magseph Assetat*» il écrivait: «Le P. Manuel d'Almeida et après lui le P. Balthasar Telles...» signalant ainsi la filiation entre les deux textes (Esteves Pereira, 1886: 6 n° 2).

Par conséquent, quand il écrivit dans l'introduction de l'*Historia de Minas* (1888) en parlant du texte de M. de Almeida, «Cette œuvre [*Historia de Ethiopia a alta*], qui encore n'a pas été publiée, et qui avait été jugée perdue, existe manuscrite au British Museum» (Esteves Pereira, 1888: 7), il révélait à la communauté scientifique sa mise au jour et son utilisation. Deux références venaient confirmer que ce fut au cours du travail qu'il mena sur l'*Historia de Minas*, qu'il eut connaissance du manuscrit de M. de Almeida (De la Figanère, 1853: 266, Desborough Cooley, 1872: 532-53).

Il proposait d'en éditer l'extrait traitant de l'*Historia de Minas* tel qu'il figurait dans le manuscrit de Almeida (livre IV au chapitre 10) avec le commentaire suivant: «En comparant cette recension avec le texte que nous publions, on ne peut renoncer de reconnaître, que la traduction de l'*Historia de Minas* [de Almeida], a supprimé tout ce qui était étranger à l'histoire proprement dite; un processus employé fréquemment par les écrivains portugais des XVIe et XVIIe siècles [...]. Bien que ce soit un résumé, la recension du père Almeida est d'une certaine valeur, parce qu'il prouve de quelque manière, que l'histoire originelle ne souffre pas des altérations essentielles dans les faits qu'elle rapporte » (Esteves Pereira, 1888: 7)<sup>25</sup>.

À partir de 1888, le manuscrit de M. de Almeida devint une référence citée par les savants. Des extraits de son *Historia de Ethiopia a alta*, furent édités les années suivantes, comme par exemple, les «Victorias de Amda Sion rei de Ethiopia» (traduction abrégée par Manuel de Almeida avec une version française de Jules Perruchon) présentées par le savant portugais (Esteves Pereira, 1891). En 1893, J. Perruchon faisait paraître *Les Chroniques de Zar'a Yaeqob et de Ba'eda Maryam. Rois d'Éthiopie de 1434 à 1478* (Perruchon, 1893). En appendice, il faisait figurer l'extrait du manuscrit de Almeida à propos du roi Zara Yaeqob (1434-1468) dans sa version portugaise et avec une traduction française. Esteves Pereira était remercié pour avoir vérifié et rectifié le texte portugais (Perruchon, 1893: 199-201, 202-5).

Si le manuscrit de M. de Almeida s'imposa dans les références savantes au détriment du texte de B. Teles, l'histoire du manuscrit que Esteves Pereira utilisa a encore besoin d'être élucidé. La proposition, outre le fait de suivre et de rendre compte des travaux de l'érudit portugais, sera de tenter de saisir pour les années qui suivent le manuscrit de Almeida sur lequel Esteves Pereira s'appuya à travers les notes qu'il rédigea.

<sup>24</sup> «C'est à l'un de ses missionnaires, le P. Manoel d'Almeyda, qu'on doit la première histoire complète de l'Éthiopie, d'après les annales indigènes. Cet ouvrage, aujourd'hui perdu et qui ne fut jamais imprimé, ne nous est connu que par l'abrégé qu'en fit le P. Tellez».

<sup>25</sup> Ce qu'ignorait Esteves Pereira au moment de cette édition c'est que Almeida s'était appuyé et avait repris intégralement la traduction portugaise de Pedro Paez proposée dans son *Historia de Ethiopia*, et pour cause, le manuscrit Goa 42 des Archives romaines de la Compagnie de Jésus fut publié en 1905-06 par Beccari, mais «découvert» quelques années auparavant.

### 3.2. La *Chronica de Susenyos, rei de Ethiopia* (1607-1632)

Il s'agit de l'œuvre majeure de Esteves Pereira publié en deux livraisons. En 1892, il éditait le texte guèze, (manuscrit unique connu à ce jour) de l'histoire du roi éthiopien Susenyos (1607-1632) à partir des 75 premiers folios du manuscrit Oxford 30 (Dillmann, 1848: 80-1). Un travail qui fut présenté lors de la 10<sup>ème</sup> session du Congrès international des orientalistes. Il s'agissait d'un document essentiel dans cette constitution des savoirs annoncée par Basset<sup>26</sup>. En 1900, paraissait la traduction portugaise de la chronique (Esteves Pereira, 1900, 657 pages).

La «découverte» faite quelques années auparavant du manuscrit de l'*Historia de Ethiopia alta* de Manuel de Almeida (BM, Ms. Add. 9861) était à nouveau signalé et abondamment cité (Esteves Pereira, 1892: XXXI, note 1)<sup>27</sup>. Un commentaire de Esteves Pereira mettait en avant ce qu'avaient été les intentions de Manuel de Almeida, à savoir la description précise des activités missionnaires, tandis que les événements politiques arrivaient en second plan. Par conséquent, cela faisait de l'œuvre un document historique précieux permettant d'offrir un point de vue complémentaire. Il terminait ce commentaire de la manière suivante: «La *Chronica de Susenyos* qui fut écrite en même temps que l'*Historia de Ethiopia e alta*, est aussi citée dans cette dernière quelques fois. [...] Ce qui montre bien que Manuel de Almeida en eut connaissance» (Esteves Pereira, 1892: XXXI). Cette information amène à deux réflexions. La première concerne la contemporanéité de l'écriture de la *Chronica de Susenyos* et de l'*Historia de Ethiopia e alta*. Cette affirmation est erronée, car Manuel de Almeida, qui commença à écrire son texte à partir de 1626 (Pennec, 2003: 260-7), écrivait ceci: «Dans ce livre VI, il y aura deux parties: dans la première je montrerai ce qu'était l'Éthiopie, celle que les pères de notre Compagnie trouvèrent ». Dans la deuxième, je placerais l'histoire de la chronique de l'empereur Seltan Çagued [Susenyos], comme le chroniqueur l'écrivit, l'insigne martyr Azage Tino jusqu'à l'année 1619 [...]. Et placer ici cette chronique, parce qu'elle sert de base est une esquisse à ce que nous dirons; car son écrivain [...] écrivit seulement sur les guerres et ne traita jamais des contenus qu'il y eut sur les matériaux de la foi, ni comment elle fut rencontrée par les uns, et par les autres approuvée et reçue; ce qui est la principale intention de notre histoire, laquelle est plus ecclésiastique que politique, conforme à notre profession» (Beccari, 1907: 115)<sup>28</sup>. S'il est bien exact qu'il en eut connaissance et qu'il s'en servit en traduisant de nombreux passages, l'écriture de la Chronique se fit pour la partie qu'il consulta, avant son arrivée en Éthiopie (en 1624), à savoir jusqu'en 1619 (Pennec, 2003: 287-97).

La deuxième remarque laisse supposer qu'Esteves Pereira ne devait pas avoir, en 1892, dans son intégralité le manuscrit de Almeida, mais seulement certains passages, ce qui permet de saisir les approximations dont il fit preuve.

### 3.3. L'apparition d'indications plus précises dans les écrits de Esteves Pereira

Avant d'en venir à la traduction portugaise de la *Chronica de Susenyos* (publiée en 1900), il faut s'arrêter sur un point: l'apparition de notes plus précises au texte de Almeida (les numéros de folio) dans les écrits de Esteves Pereira à partir de 1897. À l'occasion du Quarto Centenario do descobrimento da India, il rééditait l'*Historia das cousas que o mui esforçado capitão Dom Christovão da Gama fez nos reinos do Preste João...* de Miguel de Castanhoso (1564) sous

<sup>26</sup> 46 pages d'introduction et 335 pages de texte éthiopien. Un premier compte rendu paraissait dans le *Journal Asiatique*, mars-avril 1893, pp. 352-6 par E. Drouin.

<sup>27</sup> «Manuscrit qui fut offert par William Marsden en 1835».

<sup>28</sup> Je m'appuie sur le manuscrit du British Museum (Ms. Add. 9861) qui servit à Beccari pour l'édition intégrale de M. de Almeida (ici le fol. 214v) et que Esteves Pereira signala fréquemment.

le titre *Dos Feitos de D. Christovam da Gama em Ethiopia* (Esteves Pereira, 1898). Il s'agit du récit à la gloire du capitaine Christovão da Gama débarqué en 1541 avec quatre cents militaires afin de prêter main-forte au souverain éthiopien Galawdéwos (1540-1559) afin de lutter contre ses ennemis musulmans conduits par l'imam Grañ. Esteves Pereira réédita le texte avec une introduction substantielle qu'il acheva d'écrire le 28 août 1897. Deux éléments sont à souligner. Premièrement, la valeur historique qu'il accordait à ce texte, en raison de sa narration «contemporaine, circonstanciée et la plus authentique, des faits de D. Christovão da Gama [...] est la source primordiale d'où dérivent tous les autres relations. Se trouve être un épisode extrêmement intéressant de l'histoire des conquêtes des Portugais en Orient, et une contribution de valeur pour l'histoire du royaume d'Éthiopie à une des époques les plus angoissantes et critiques de son existence» (Esteves Pereira, 1898: XLVI). Deuxièmement, il s'agit de la première fois, où Esteves Pereira fournit une référence précise: «P. Manuel de Almeida, *Historia de Ethiopia a alta*, tomo II, fol. 63v e 64» (Esteves Pereira, 1898: XXXIII). Jusque-là la mention du manuscrit conservé par le British Museum (Ms Add. 9861) avait été la règle. Camillo Beccari qui édita l'intégralité du manuscrit Ms Add. 9861, (Beccari, 1907-08), ne signala à aucun moment plusieurs tomes, où le foliotage aurait repris à chaque début de volume. Le Ms Add. 9861 contient 620 folios en un seul volume. À titre de vérification pour cette «première» référence faite par Esteves Pereira au tome II, fol. 63v et 64, elle correspond au folios 385v et 386 du Ms Add. 9861 (Beccari, 1907: 501). Sur quel manuscrit Esteves Pereira s'appuya-t-il pour donner au lecteur des références qui devinrent de plus en plus précises, comme nous aurons l'occasion de le voir ? Esteves Pereira dans l'introduction de la *Vida de Takla Haymanot pelo P. Manoel de Almeida da Companhia de Jesus* apportait un premier élément de réponse, bien que confus.

En mentionnant dans son texte l'*Historia de Ethiopia e alta* de M. de Almeida, il ajoutait une note intéressante: «De cette œuvre [celle de Almeida], encore inédite, existe un au British Museum, le ms. Add. 16255. D'elle fut faite une copie déposée actuellement à la Bibliothèque nationale de Lisbonne» (Esteves Pereira, 1899: 6). La référence au Ms add. 9861 a disparu et une nouvelle totalement inconnue est placée dans ce document où l'on apprend qu'une copie fut faite et déposée à la Bibliothèque nationale de Lisbonne, sans que le numéro de catalogage ne soit indiqué.

À son tour, Beccari confirmait dans le premier volume de sa collection, dès 1903 «qu'une copie du manuscrit de Londres, faite ces dernières années et se trouve maintenant à Lisbonne, à la Bibliothèque nationale, mais elle est très défectueuse et incorrecte» (Beccari, 1903: 5). Mais il ne donne pas non plus de référence précise à la copie de Lisbonne.

Cette digression permet d'en arriver à la traduction portugaise de la *Chronica de Susenyos* (Esteves Pereira, 1900). Mais elle donne également la possibilité de voir à partir de quel matériel Esteves Pereira travailla pour cette traduction et surtout pour les notes. La traduction occupe les 259 premières pages du volume tandis que les notes occupent plus de 350 pages (de la page 263 à la page 614). Le travail sur les notes est considérable, et l'érudit mobilisa l'ensemble des ressources documentaires disponibles à l'époque: dictionnaires de guèze et de l'amharique, chroniques éditées des rois éthiopiens, textes européens des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et, ce qui nous importe, la copie de l'*Historia de Ethiopia e alta* de M. de Almeida déposée à la Bibliothèque nationale de Lisbonne. Presque toutes les pages de ces notes comportent une référence au texte d'Almeida. Esteves Pereira en cite de longs passages, qui à nouveau ne correspondent pas au foliotage du manuscrit Ms add. 9861.

Trois points doivent être soulignés. Tout d'abord, le référencement systématique au texte de M. de Almeida par rapport à l'*Historia geral de Ethiopia e alta* de B. Teles, ce qui n'empêche pas l'érudit de continuer à citer Teles et les autres, ensuite, il en vint par cet arsenal de notes où la bibliographie d'auteurs européens est prodigieuse à réaliser la critique qu'il faisait lors

de l'édition du texte guèze, en 1882: à pallier aux «lacunes» du chroniqueur qui avait passé sous silence les activités des jésuites en Éthiopie, contemporaines des événements rapportés dans la chronique, Esteves Pereira inonde de références au texte d'Almeida toutes les notes du volume de traduction. Ce faisant, il élève son nouvel ouvrage au rang de garant de la «vérité» de la chronique, ce qui témoigne de l'approche profondément européocentrique dans la constitution du savoir érudit au début du XX<sup>e</sup> siècle. Enfin, il y a la question de la fascination d'Esteves Pereira pour son sujet d'étude et les parallèles historiques qu'il établit avec les événements du début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans son introduction (plutôt brève) au volume II de la *Chronica de Susenyos* (traduction) en 1900, il écrit cette déclaration inhabituellement engagée:

La vérité est que les notes de cette chronique sur les Portugais résidant en Éthiopie pendant le règne de Susenyos, principalement sur les pères de la Compagnie de Jésus, sont très rares; mais cela ne doit pas provoquer l'admiration: cette chronique, écrite par le chroniqueur officiel pour célébrer et perpétuer le souvenir des actions glorieuses du roi Susenyos, ne flatte pas moins les sentiments patriotiques du peuple éthiopien, qui a toujours été très hostile à tout ce qui porte atteinte à la souveraineté et à l'indépendance de la nation. Les victoires remportées par les armées éthiopiennes et les conquêtes faites par cette nation sous le très glorieux règne de Menelik II [Ménélik], ont accru la puissance de ce royaume et lui ont donné une splendeur sans précédent; mais d'autres victoires durables et d'autres conquêtes engagent maintenant la volonté et l'énergie du vaillant roi – c'est-à-dire vaincre les restes de barbarie dans son peuple, conduire sa nation dans la civilisation moderne. La *Chronica de Susenyos, rei de Etiópia*, est déjà connue aujourd'hui à la cour d'Éthiopie, rendant ainsi hommage à cette nation, dont le nom a servi de motivation aux grandes découvertes des Portugais en Orient. Et nous désirons que notre ouvrage soit un témoignage de notre profonde admiration pour les vertus héroïques du peuple qui, pendant plus de quatorze siècles, a défendu son indépendance contre tous ses ennemis... (Esteves Pereira, 1900 : VI-VII).

La lecture faite par Esteves Pereira de la *Chronica de Susenyos* à l'aune de la situation politique de l'Éthiopie du début du XX<sup>e</sup> siècle est anachronique et relève d'un discours téléologique, car l'analogie entre les deux règnes, celui de Susenyos (1607-1632) avec celui de Ménélik II (1889-1913) ne permet pas de comprendre l'histoire de l'Éthiopie du XVII<sup>e</sup> siècle. De même l'utilisation de termes comme «les vertus héroïques du peuple», «l'indépendance de la nation pendant plus de quatorze siècles» qui causa l'admiration de l'éditeur de la chronique sont en total décalage historique et entrent davantage en résonance avec l'histoire de l'Éthiopie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en butte au partage du monde entre les différents empires coloniaux, et en particulier, avec la bataille d'Adoua (1<sup>er</sup> mars 1896) où l'Italie sortait vaincue face à l'Éthiopie de Ménélik II (Labanca, 2014: 69-99 ; Bahru Zewde, 1991: 72-76).

Finalement, grâce à certains éléments qui jalonnent les textes d'Esteves Pereira, nous pouvons appréhender sa vision et posture intellectuelle. L'un des objectifs fut de mettre en valeur la grandeur portugaise passée, celle des «découvertes» et également celle des jésuites d'Éthiopie (portugais pour la plupart) des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles au nom de la civilisation chrétienne. Ce travail d'enquête sur la mise en ordre des traductions et des éditions de la documentation éthiopienne d'Esteves Pereira a permis de la regarder autrement et de s'intéresser davantage à l'apparat critique. Cela a souligné la dépendance aux références des sources missionnaires et européennes, ces dernières endossant la fonction d'administration de la preuve. Si Esteves Pereira édite ses traductions à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, soit avant les travaux d'envergure du jésuite Beccari (dont nous avons évoqué rapidement les publications<sup>29</sup>), il n'en demeure pas moins qu'ils partagent une vision similaire de la supériorité européenne, considérant les

<sup>29</sup> Pour une reconstitution de son itinéraire et une analyse de ses travaux voir Pennec, 2020: 497-525.



Portugais comme les pionniers des zones explorées et convoitées par les nations coloniales (Martínez d'Alòs-Moner, 2007: 79). Les deux hommes se rencontrent lorsque Beccari se rend à Lisbonne pour ses propres investigations dans les archives et manifeste sa reconnaissance à l'égard d'Esteves Pereira pour l'aide et les conseils qu'il reçoit pour ses recherches (Beccari, 1903: VI). De son côté, Esteves Pereira suit de près les différents travaux que publie son contemporain sur l'Éthiopie comme l'indique la conclusion d'un article consacré à l'édition par Beccari du premier volume en 1903 de la collection *Rerum Aethiopicarum Scriptores Occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*:

Le livre indiqué du R. P. Beccari, dans lequel sont données des nouvelles et des extraits des documents relatifs à la mission d'Éthiopie a pour objectif d'appeler l'attention des érudits quant à la valeur de ces documents; et ceux-ci vont être successivement publiés intégralement et dans la langue dans laquelle ils furent composés. Le R. P. Beccari dresse de cette manière le monument le plus durable de gratitude et de souvenir à ses frères de la province du Portugal, qui se dédièrent avec le plus grand zèle et abnégation à réduire les Abyssins à la foi catholique, et que dans cette mission ils rendirent des services importants non seulement à la religion chrétienne, mais aussi à la science, et en général à la civilisation. (Esteves Pereira, 1904: 197)

Les intérêts sont communs et mettent en avant la supériorité européocentrique, un discours partagé par la communauté des érudits qui s'activent en ce début de XX<sup>e</sup> siècle. Si Esteves Pereira se connecte au monde européen des érudits qui s'intéressent à l'Éthiopie, il mène au Portugal une carrière solitaire, indépendante et autonome. Il n'est pas connu pour avoir formé des disciples ou établi une «école éthiopienne». Il crée néanmoins les conditions d'une insertion et d'une reconnaissance d'un champ d'un savoir éthiopien au sein des sociétés savantes portugaises mais sans pour autant mettre en place des synergies collectives. Il apparaît comme un électron libre, un amateur éclairé, qui a certainement, comme l'écrit Basset, «créé des études éthiopiennes au Portugal», néanmoins instantanément éteintes lorsque l'électron a cessé de vibrer.

Le fil rouge de son activité d'orientaliste se résume à sa passion pour les langues sémitiques et, vers le crépuscule de sa vie, pour le sanskrit. Entretenant avec ses langues une relation technique, pratique et scientifique, il a analysé, documenté et présenté sa documentation textuelle avec le plus grand soin et la plus grande rigueur, selon les canons de la critique textuelle de l'époque. Cependant, nous devons admettre que nous ne sommes pas en mesure de saisir pleinement les enjeux de son engagement.

À travers notre article, nous avons voulu souligner que les savoirs produits sur cette période de l'histoire éthiopienne et européenne sont le résultat d'une fabrication dont il convient de saisir les processus à l'œuvre pour la construction d'une connaissance historique. Les examiner est une condition préalable à leur utilisation, ce qui demande une reconstruction minutieuse. Nous espérons avoir contribué à la réflexion sur la mise en ordre des sources en accordant une attention critique à leur structure et à leur genèse qui doit être au cœur de l'analyse historique (Torre & Tigrino, 2020: 681-692). Il s'agissait d'associer le lecteur au parcours de la recherche et des questionnements autour de notre objet d'étude et de le conduire au plus près de ce qui est à notre disposition dans les méandres d'une multitude de détails textuels et contextuels qui, pris dans leur ensemble et recoupés, peuvent donner du sens et de l'intelligibilité au travail de l'érudit d'un autre siècle. Loin de proposer une énième biographie, ce sont plutôt les choix et les actions d'Esteves Pereira qui nous ont intéressés. Cette démarche nous permet de réfléchir aux savoirs sur l'Éthiopie qu'il contribua à construire à son époque et jusqu'à maintenant.

## Bibliographie

### Abréviations:

ACL: Academia das Ciências de Lisboa

AHM: Arquivo Histórico Militar

ARSI: Archivum Romanum Societatis Iesu

### Fonds Manuscrits

ARSI, Archivum Romanum Societatis Iesu

Fondo Generale : Goa 33 I-II (*Goa 33 I*, doc. 31, fol. 333-334).

AHM: Arquivo Histórico Militar

Cd, 1542, Francisco Maria Esteves Pereira: N 21, Res. 512, doc. 237 et 337, n.º 3153.

ACL: Academia das Ciências de Lisboa

Fondo F. Esteves Pereira, cote 131820.

### Sources éditées

Almeida d' M., 1907a, *Historia de Ethiopia a alta ou Abassia, imperio do Abexim, cujo Rey vulgarmente he chamado Preste Joam*, in Beccari C. (éd.), *Rerum Aethiopicarum Scriptores Occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*, vol. 5, Rome, Casa Editrice Italiana.

Almeida d' M., 1907b, *Historia de Ethiopia a alta ou Abassia, imperio do Abexim, cujo Rey vulgarmente he chamado Preste Joam*, in Beccari C. (éd.), *Rerum Aethiopicarum Scriptores Occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*, vol. 6, Rome, Casa Editrice Italiana.

Almeida d' M., 1908, *Historia de Ethiopia a alta ou Abassia, imperio do Abexim, cujo Rey vulgarmente he chamado Preste Joam*, in Beccari C. (éd.), *Rerum Aethiopicarum Scriptores Occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*, vol. 7, Rome, Casa Editrice Italiana.

Basset R., 1881a (éd.), Études sur l'histoire de l'Éthiopie, *Journal Asiatique*, 3, 315-434.

Basset R., 1881b (éd.), Études sur l'histoire de l'Éthiopie, *Journal Asiatique*, 4, 93-183.

Basset R., 1881c (éd.), Études sur l'histoire de l'Éthiopie, *Journal Asiatique*, 5, 285-380.

Basset R., 1882 (éd.), *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, Paris, Imprimerie Nationale.

Beccari C., 1903-1917 (éd.), *Rerum Aethiopicarum Scriptores Occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*, 15 vols, Rome, Casa Editrice Italiana.

Beccari C., 1903 (éd.), *Notizie e saggi di opere i documenti inediti riguardanti la Storia d'Etioopia durante i secoli XVI, XVII e XVIII*, vol. 1, in *Rerum Aethiopicarum Scriptores Occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*, Rome, Casa Editrice Italiana.

Beccari C., 1911 (éd.), *Rerum Aethiopicarum Scriptores Occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*, vol. 11, Rome, Casa Editrice Italiana.

Castanhoso de, M., 1564, *Historia das cousas que o mui esforçado capitão Dom Christovão da Gama*; réimprimé dans la *Coleção de opúsculos relativos à história das navegações, viagens e conquistas dos Portugueses*, vol. 1, n.º2, 1855; publié à nouveau sous le titre *Dos Feitos de D. Christovam da Gama em Ethiopia*, Esteves Pereira (éd.), 1898.

Conzelman, W., 1895 (éd.), *Chronique de Galawdewos (Claudius), Roi d'Éthiopie*, Paris, Librairie Émile Bouillon, Bibliothèque de l'EPHE.

Esteves Pereira F. M., 1887 (éd.), Zena Minas. *Historia de Minas, Ademas Sagad, rei de Ethiopia*, *Boletim da Sociedade de geographia de Lisboa*, 7 (12), 743-827.

- Esteves Pereira F. M., 1888 (éd.), *Zena Minas. Historia de Minas, Ademas Sagad, rei de Ethiopia*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1-89.
- Esteves Pereira F. M., 1891 (éd.), *Victorias de Amda Sion rei de Ethiopia* (tradução abreviada pelo Manuel de Almeida com uma versão franceza por Jules Perruchon); memoria apresentada por F.M. Esteves Pereira, *Boletim da Sociedade de geographia de Lisboa*, 10 & 11, 1-40.
- Esteves Pereira F. M., 1892 (éd.), *Chronica de Susenyos, rei de Ethiopia*, Lisboa, Sociedade de Geografia, Imprensa Nacional.
- Esteves Pereira F. M., 1898 (éd.), *Dos Feitos de D. Christovam da Gama em Ethiopia*, Lisboa, Imprensa Nacional.
- Esteves Pereira F. M., 1899 (éd.), *Vida de Takla Haymanot pelo P. Manoel de Almeida da Companhia de Jesus*, Lisbon, Imprensa Lucas.
- Esteves Pereira F. M., 1900 (éd.), *Chronica de Susenyos, rei de Ethiopia*, (trad. portugaise), vol. 2, Lisboa, Sociedade de Geografia, Imprensa Nacional.
- Esteves Pereira F. M., 1907 (éd.), *Homilia de Proclo, bispo de Cyzico, acerca da incarnação de nosso Senhor Jesus Christo, Actes du XIVe congrès international des orientalistes*, vol. 2, Paris, Leroux, 199-218.
- Guerreiro F., 1607, *Relaçam annal das cousas que fizeram os padres da Companhia de Jesu na partes da India Oriental, & em algumas outras da conquista deste Reyno nos annos de 604 & 605 & do processo da conversam & Christandade daquellas partes. Tiradas das cartas dos mesmos Padres que de la vieram. Vai dividida em quatro livros, o primeiro de Japam, o segundo da China, terceiro da India, quarto de Ethiopia & Guiné*, Lisboa, Pedro Craesbeeck.
- Kropp M., 1988 (éd.), *Die Geschichte des Lebna-Dengel, Claudius und Minas, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium – Scriptores Æthiopic*, 83 (texte) et 84 (trad.), Louvain, E. Peeters.
- Páez P., 1906, *Historia Æthiopiæ*, in Beccari C. (ed.), *Rerum Æthiopicarum Scriptores Occidentales Inediti a saeculo XVI ad XIX*, vol. 3, Rome, Casa Editrice Italiana.
- Páez P., 2011, *History of Ethiopia, 1622*, Tribe C. (trad.), Boavida I., Pennec H & Ramos M. J. (eds), Hakluyt Society (3rd Series, 24), London, Ashgate.
- Perruchon J., 1893 (éd.), *Les Chroniques de Zar'a Yaeqob et de Ba'eda Maryam. Rois d'Éthiopie de 1434 à 1478*, Paris, Librairie Émile Bouillon.
- Tellez B., 1660, *Historia Geral de Ethiopia a Alta ou Preste Ioam e do que nella obraram os Padres da Companhia de Jesus. Composta na mesma Ethiopia pelo Padre Manoel d'Almeyda, natural de Vizeu, Provincial e Visitador, que foy na India. Abreviada com nova releycam e methodo pelo Padre Balthasar Telles, natural de Lisboa, Provincial da Provincia Lusitana, ambos da mesma Companhia*, Coimbra, Manoel Dias Impressor da Universidade.

## Études

- Abbadie d', A., 1859, *Catalogue raisonné des manuscrits éthiopiens appartenant à Antoine d'Abbadie*, Paris, Imprimerie nationale.
- Abbadie d', A., 1881, *Dictionnaire de la langue amariñña*, Paris, F. Vieweg.
- Ago R., 2006, *Cambio di prospettiva: dagli attori alle azioni e viceversa*, in Revel J. (dir.), *Giochi di scala. La microstoria alla prova dell'esperienza*, Rome, Viella, 239-250.
- Bahru Zewde, 1991, *History of Modern Ethiopia, 1855-1974*, Londres, Athens Ohio, Addis Abeba, James Currey-Ohio University Press-Addis University Press.
- Barbosa Machado D., 1741, *Bibliotheca Lusitana, Historica, Critica e Chronologia*, vol. 1, Lisboa, Francisco Luiz Ameno.
- Basset R., 1892, *Rapport sur les études berbères, éthiopiennes et arabes, 1887-1891*, in *Publications du Neuvième Congrès International des Orientalistes 1891*, London, Woking, Oriental University Institute, 5-10.

- Bausi A., 2010, Philology, research, in Uhlig S. (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 4, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 142-144.
- Bendana K. & Messaoudi A., 2012, Journal asiatique, in Pouillon F. (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala, 526-527.
- Boavida I., 2005a, Francisco Maria Esteves Pereira, in Uhlig S. (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 2, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 389.
- Boavida I., 2005b, Fernandes António, in Uhlig S. (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 2, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 530.
- Bosc-Tiessé C., Derat M.-L. & Wion A., 2008, Inventaire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits éthiopiens, *Ménestrel*, <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique694&lang=fr>.
- Cerutti S., 2008, Histoire pragmatique, ou de la rencontre entre histoire sociale et histoire culturelle, *Tracés. Revue de sciences humaines*, 15, 147-168.
- Cerutti S. & Grangaud I., 2013, Sources et mises en contexte. Quelques réflexions autour des conditions de la comparaison, in Brayard F. (dir.), *Des contextes en histoire*, Paris, Éditions de l'EHESS, 91-102.
- Chabot J.-B., 1918, Histoire de l'Éthiopie. Premier article [Aethiopicarum Scriptores Occidentales inediti a saeculo XVI ad saeculum XIX, curante Camillo Beccari S. I.], quinze vol. in 4°, Rome, C. de Luigi, 1903-1917, *Journal des savants*, 16, 83-92.
- Cohen Shabot L., 2009, *The missionary strategies of the Jesuits in Ethiopia (1555-1632)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- Desborough Cooley M. W., 1872, Notice sur le Père Pedro Paez, suivie d'extraits du manuscrit d'Almeida intitulé Historia de Ethiopia a alta, *Bulletin de la Société de géographie*, 6 (3), 532-553.
- Dillmann A., 1848, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae boldeiane oxoniensis. Pars VII codices Aethiopici*, Oxford, Oxford University Press.
- Dillmann A., 1857, *Grammatik der äthiopischen Sprache*, Leipzig, Tauchnitz.
- Dillmann A., 1865, *Lexicon linguae aethiopiae cum indice latino*, Leipzig, T.O. Weigel.
- Dillmann A., 1866, *Chrestomathia Aethiopia*, Leipzig, T.O. Weigel.
- Esteves Pereira F. M., 1886, Notice sur le Mageph Assetat du P. A. Fernandes, *Extrait de Bulletin de correspondance africaine*, 4, 1-16.
- Esteves Pereira F. M., 1904, Os trabalhos da geografia e da cartografia de Ethiopia na primeira metade do século XVII: A proposito de um livro recentemente publicado, *Revista portuguesa colonial marítima*, 14 (79-7), 193-197.
- Franco A., 1714, *Imagem de virtude em o noviciado da Companhia de Jesus do Real Collegio do Espirito Santo de Evora do reyno de Portugal*, vol. 3, Lisboa, Officina real deslandesiana.
- La Figièriè de, F. F., 1853, *Catalogo dos manuscritos portuguezes existentes no Museu Britannico*, Lisboa, Imprensa Nacional.
- Goldschmidt L., 1897, *Die Abyssinischen Handschriften der Stadtbibliothek zu Frankfurt am Main (Rüppel'sche Sammlung). Nebst Anhängen und Auszügen verzeichnet und beschrieben*, Berlin, S. Calvary.
- Grangaud I., 2008, Società post-coloniali: ritorno alle fonti, premessa, *Quaderni storici*, 129 (3), 563-573.
- Jacob C., 2007, 2011 (dir.), *Les lieux de savoirs. Espaces et communautés, Les lieux de savoirs*, vol.1, *Les mains de l'intellect*, vol. 2, Paris, Albin Michel.
- Jacob C., 2014, *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, Marseille, OpenEdition Press, <https://books.openEdition.org/oep/423?lang=fr>.
- Kleiner M., 2005, Dillmann, Christian Friedrich August, in Uhlig S. (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 2, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 160-161.
- Kropp M., 1983-1984, La réédition des chroniques éthiopiennes: perspectives et premiers résultats, *Abbay*, 12, 49-69.
- Labanca N., 2014, *Outre-mer. Histoire de l'expansion coloniale italienne*, Grenoble, Ellug.

- Lejeune D., 1993, *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel.
- Lopes D., 1940-1941, Um orientalista português – Esteves Pereira, *Revista da Faculdade de Letras*, 7, 121-133.
- Marrassini P., 2007, Kebrä nägäst, in Uhlig S. (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 3, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 364-368.
- Martínez d'Alòs-Moner A., 2007, Colonialism and Memory: The Portuguese and Jesuit activities in Ethiopia through the Colonial-looking Glass, *Studies of the Department of African languages and cultures*, 41, 73-91.
- Martínez d'Alòs-Moner A., 2007, Europe and Ethiopia's Isolation: The Ethio-Jesuit Paradigm revised (17th cent.), in Gerhardt L., Mähle H., Oßenbrügge J. & Weisse W., (eds.), *Umbrüche in afrikanischen Gesellschaften und ihre Bewältigung Beiträge aus dem Sonderforschungsbereich 520*, Hamburg-Munster, 223-233.
- Martínez d'Alòs-Moner A., 2015, *Envoys of a human god. The Jesuit mission to Christian Ethiopia, 1557-1632*, Leiden, Brill.
- Messaoudi A., 2015, *Les arabisants et la France coloniale 1780-1930*, Lyon, ENS Éditions.
- Messaoudi A., 2015, *Les arabisants et la France coloniale 1780-1930. Annexes*, Lyon, ENS Éditions, <http://books.openEdition.org/ensEditions/3730>.
- Palomo F., 2022, Production et circulation des savoirs dans une maonarchie polycentrique. Goa, la chrétienté éthiopienne et l'empire portugais du XVII<sup>e</sup> siècle, *Annales. Histoire Sciences Sociales*, 77 (3), 2022, 427-61.
- Pennec H., 2003, *Des jésuites au royaume du prêtre Jean. Stratégies, rencontres et tentatives d'implantation (1495-1633)*, Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian.
- Pennec H., 2020, Camillo Beccari (1849-1928). A "Holiness specialist" and publisher of sources on Ethiopian in the Early Modern period, *Quaderni Storici*, 164 (2), 497-525.
- Pennec H., 2022, *An Ethiopian Mille-feuille: Unearthing the history of the Jesuit mission to Ethiopia (21<sup>th</sup>-16<sup>th</sup>)*, Lisbonne, collection EBook'IS. <https://cei.iscte-iul.pt/publicacao/an-ethiopian...>
- Pestre D., 2015 (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, Van Damme S. (dir.) *De la Renaissance aux Lumières*, vol.1, Raj K. & Sibum H. O., (dir.), *Modernité et globalisation*, vol. 2, Bonneuil C. & Pestre D. (dir.), *Le siècle des technosciences*, vol. 3, Paris, Éditions du Seuil.
- Pouillon F., 2012, Avant-propos, Chemin Faisant, in Pouillon F. (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala, XVI-XX.
- Rabault-Feuerhahn P., 2010, Les grandes assises de l'orientalisme. La question interculturelle dans les congrès internationaux des orientalistes (1873-1912), *Revue germanique internationale*, 12, 47-67.
- Rabault-Feuerhahn P. & Trautmann-Waller C., 2008, Introduction, *Revue germanique internationale*, 7, 5-8.
- Raggio O. & Torre A., 2004, *In altri termini, Etnografia e storia di una società di antico regime*, Milano, Feltrinelli, 5-37.
- Raj K., 2007, *Relocating Modern Science. Circulation and the Construction of Knowledge in South Asia and Europe, 1650-1900*, Hampshire, Palgrave-Macmillan.
- Romano A., 2016, *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Fayard.
- Sibeud E., 2002, *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France, 1878-1930*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- Silva da C., 1993, Evangelização e Imprensa nos séculos XVI e XVII na Índia, in *Actas do Congresso Internacional de Historia: Missão Portuguesa e Encontro de Culturas, Africa Oriental, Oriente Brasil*, vol. 2, Braga, Universidade Católica Portuguesa, 125-148.
- Silva da I. F., 1858, *Dicionário Bibliográfico Português*, Lisboa, Imprensa Nacional, 137.

- Tewelde Beiene, 1983, *La politica Cattolica di Seltan Sägäd I (1607-1632) e la missione della Compagnia di Gesù in Etiopia. Precedenti, evoluzione e problematiche 1589-1632*, Roma, Universitatis Gregoriana.
- Torre A., 2007, "Faire communauté". Confréries et localité dans une vallée du Piémont (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle), *Annales. Histoire et sciences sociales*, 62 (1), 101-135.
- Torre A., 2019, *Production of Locality in the Early Modern and Modern Age: Places (Microhistories)*, London, Routledge.
- Torre A. & Tigrino V., 2020, Des historiographies connectées ? Les *Annales*, *Quaderni storici* et l'épreuve de l'histoire sociale (trad. G. Calafat), *Annales. Histoire et sciences sociales*, 75 (3), 681-692.
- Valensi L., 2012, Avant-propos, in Pouillon F. (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala, IX-XII.
- Wright W., 1877, *Catalogue of the Ethiopic manuscripts in the British Museum acquired since the year 1847*, London, British Museum.
- Zotenberg H., 1877, *Catalogues des manuscrits éthiopiens (gheez et amharique) de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Imprimerie nationale.

